

> FRANÇAIS

Questionnements complémentaires

La ville, lieu de tous les possibles ?

Groupement de textes : Le discours romanesque sur Paris aux XVIIIe et XIXe siècles

À partir de la fin du XVIIIe siècle, la ville de Paris voit croître sa population de façon exponentielle et cet accroissement démographique majeur ne va pas sans poser de grandes difficultés, qu'elles concernent l'ordre public, les conditions de logement, la pauvreté et l'hygiène public. Si la capitale de la France est à Versailles jusqu'à la Révolution française, Paris devient dès le XVIIIe siècle la ville des artistes et des philosophes, des théâtres et d'une société de plaisir. C'est aussi la ville où s'écrit l'Histoire, et qui deviendra le cadre de toutes les révolutions. Dans cette perspective, Paris devient un univers nouveau, fascinant pour l'écrivain, et tout particulièrement pour le romancier, qui y voit un véritable condensé de l'humanité et par là-même un véritable laboratoire d'étude. À cela s'ajoute la naissance du roman moderne, qui met en place progressivement une esthétique réaliste, et qui se donne pour ambition d'étudier le cadre et les mœurs d'une population à travers la trajectoire de ces personnages.

Le groupement de textes, construit de façon diachronique, a pour objet de montrer l'émergence d'un regard nouveau que porte le romancier sur la ville, qui en s'inscrivant dans le prolongement des moralistes, se construit en un véritable discours à visée global sur Paris et ses habitants. Les deux extraits de romans épistolaires nous proposent tout d'abord le regard critique, amusé ou indigné, d'un observateur-personnage qui découvre Paris et en perçoit les ridicules et les vices. Les deux passages de romans du XIXe font place à un discours général du narrateur qui précède ou accompagne le cours du récit. Si Balzac nous propose une approche déterministe de la ville et des Parisiens, qui relève de la physiognomonie, Victor Hugo, quant à lui, perçoit à travers la figure du gamin parisien, les signes d'un avenir en gestation.

Ce corpus permet en outre d'initier les élèves à l'argumentation, en prenant appui notamment sur les connotations péjoratives, sur la dimension axiologique du lexique, sur les marques de construction et de progression du texte.

Texte n°1

Rica à Ibben
A Smyrrne.

Nous sommes à Paris depuis un mois, et nous avons été dans un mouvement continu. Il faut bien des affaires avant qu'on soit logé, qu'on ait trouvé des gens à qui on est adressé, et qu'on se soit pourvu des choses nécessaires qui manquent toutes à la fois.

Paris est aussi grand qu'Ispahan : les maisons y sont si hautes qu'on jurerait qu'elles ne sont habitées que par des astrologues. Tu juges bien qu'une ville bâtie en l'air, qui a six ou sept maisons les unes sur les autres, est extrêmement peuplée ; et que, quand tout le monde est descendu dans la rue, il s'y fait un bel embarras.

Tu le croirais pas peut-être, depuis un mois que je suis ici, je n'y ai encore vu marcher personne. Il n'y a point de gens au monde qui tirent au mieux parti de leur machine que les Français ; ils courent ; ils volent : les voitures lentes d'Asie, le pas réglé de nos chameaux, les feraient tomber en syncope. Pour moi, qui ne suis point fait à ce train, et qui vais souvent à pied sans changer d'allure, j'enrage quelquefois comme un chrétien : car encore passe qu'on m'éclabousse depuis les pieds jusqu'à la tête, mais je ne puis pardonner les coups de coude que je reçois régulièrement et périodiquement. Un homme qui vient après moi et qui me passe me fait faire un demi-tour ; et un autre qui me croise de l'autre côté me remet soudain où le premier m'avait pris ; et je n'ai pas fait cent pas que je suis plus brisé que si j'avais fait dix lieues.

Ne crois pas que je puisse, quant à présent, te parler à fond des mœurs et des coutumes européennes : je n'en ai pas moi-même qu'une légère idée, et je n'ai eu à peine que le temps de m'étonner.

Montesquieu, lettre XXIV (extrait), *Les Lettres persanes*, 1721.

Texte n°2

Au premier coup d'œil que l'on jette sur le peuple de Paris, il paraît tout le contraire de nos citadins de province ; chez nous, c'est l'apathie, la nonchalance, le goût de la tranquillité : ici, l'on voit une activité, un air d'affaire ; on ne marche pas, on court, on vole ; nulle attention les uns pour les autres ; très peu d'égards dans les occasions même qui le demandent ; on voit que tous ces gens-là sont des pièces séparées, qui ne forment point un tout. Je crois que la politique y gagne ; mais l'humanité sûrement y perd. Si un homme que des voleurs assassinent se sauve dans une boutique, il en est pour l'ordinaire inhumainement repoussé par le maître qui le voit massacrer de sang-froid à sa porte.

Cependant, il ne faut pas croire que tous ces gens qui se heurtent, qui poussent, dont les pieds touchent à peine le pavé, aient tous des affaires pressées ; c'est la manière d'ici : où croirais-tu que court ce négociant père de famille ? A la Bourse, chez les fabricants ? non, c'est chez une petite grisette qu'il entretient ; cet homme en robe, chargé de sacs et de paperasses, à l'audience ? non : il va dans la galerie du palais, conter fleurette à une fille de modes ; cet abbé ?... il vole au foyer de la comédie ou de l'opéra, faire sa cour aux actrices, et juger une pièce nouvelle dont il y a répétition ; cette jeune personne si modeste, dont les yeux baissés ne voient que le pavé ?... à un rendez-vous, mon frère, etc. Ainsi tu vois qu'ici les occupations d'un certain monde ne valent pas mieux que l'inutilité de chez nous.

Il est aisé d'imaginer que l'indifférence qu'ont ici tous les hommes les uns pour les autres, n'est pas un aliment de probité ; des êtres qui sont parfaitement indifférents

et inconnus, qui par conséquent ne rougissent presque jamais les uns devant les autres, doivent chercher à se tromper ; et c'est ce qui arrive ; Paris est le centre de la filouterie, de l'escroquerie, du vol, de tous les vices, de tous les crimes qui y ont rapport. Le sexe y doit y avoir moins de pudeur et moins de vertu, parce que le frein très puissant de l'opinion publique y est presque nul.

Nicolas Restif de La Bretonne, Lettre XCII (extrait), *Le Paysan perversi*, 1775.

Texte n°3

Quelques observations sur l'âme de Paris peuvent expliquer les causes de sa physionomie cadavéreuse qui n'a que deux âges, ou la jeunesse ou la caducité : jeunesse blafarde et sans couleur, caducité fardée qui veut paraître jeune. En voyant ce peuple exhumé, les étrangers, qui ne sont pas tenu de réfléchir, éprouvent tout d'abord un mouvement de dégoût pour cette capitale, vaste atelier de jouissances, d'où bientôt eux-mêmes ils ne peuvent sortir, et restent à s'y déformer volontiers. Peu de mots suffiront pour justifier physiologiquement la teinte presque infernale des figures parisiennes, car ce n'est pas seulement par plaisanterie que Paris a été nommé un enfer. Tenez ce mot pour vrai. Là, tout fume, tout brule, tout bouillonne, tout flambe, s'évapore, s'éteint, étincèle, pétille et se consume. Jamais vie en aucun pays ne fut plus ardente, ni plus cuisante.

[...] A force de s'intéresser à tout, le Parisien finit par ne s'intéresser à rien. Aucun sentiment ne dominant sur sa face usée par le frottement, elle devient grise comme le plâtre des maisons qui a reçu toute espèce de poussière et de fumée. En effet, indifférent la veille à ce dont il s'enivrera le lendemain, le Parisien vit en enfant quel que soit son âge. Il murmure de tout, se console de tout, se moque de tout, oublie tout, veut tout, goûte à tout, prend tout avec passion, quitte tout avec insouciance ; ses rois, ses conquêtes, sa gloire, son idole, qu'elle soit de bronze ou de verre ; comme il jette ses bas, ses chapeaux et sa fortune.

Honoré de Balzac, *La Fille aux yeux d'or*, 1834.

Texte n°4

Pour tout résumer encore, le gamin de Paris aujourd'hui, comme autrefois le graeculus de Rome, c'est le peuple enfant ayant au front la ride du monde vieux.

Le gamin est une grâce pour la nation, et en même temps une maladie. Maladie qu'il faut guérir. Comment ? Par la lumière.

La lumière assainit.

La lumière allume.

Toutes les généreuses irradiations sociales sortent de la science, des lettres, des arts, de l'enseignement. Faites des hommes, faites des hommes. Eclairiez-les pour qu'ils vous échauffent. Tôt ou tard la splendide question de l'instruction universelle se portera avec l'irrésistible autorité du vrai absolu ; et alors ceux qui gouverneront sous la surveillance de l'idée française auront à faire ce choix : les enfants de France, ou les gamins de Paris ; des flammes dans la lumière, ou des feux follets dans les ténèbres.

Car Paris est un total. Paris est le plafond du genre humain. Toute cette prodigieuse ville est un raccourci des mœurs mortes et des mœurs vivantes. Qui voit paris croit voir les dessous de toute l'histoire avec du ciel et des constellations dans les intervalles. (...) Tout ce qui est ailleurs est à paris.

Victor Hugo, *Les Misérables*, troisième partie, livre premier « Paris étudié dans son atome », chapitre X « ecce Paris, ecce homo », 1862.